

TABLE

PRÉFACE. 1

PREMIÈRE PARTIE.

DE L'ORIGINE ET DU DÉVELOPPEMENT DE LA THÉOLOGIE JUIVE.

CHAPITRE 1^{er}. Formation de la théologie palestinienne — Triomphe du monothéisme à la suite des grandes calamités qui ont atteint la famille d'Israël. — Restauration par les soins d'Esdras et de Néhémie. — La synagogue; éducation religieuse du peuple. Les docteurs de la loi. Caractère de leur science. — Riche littérature antérieurement aux Maccabées. Elle est perdue presque en entier. — L'Écclésiastique. — Sentences des docteurs de la grande synagogue . . . 1

CHAPITRE II. L'influence persane et l'action de la culture grecque sur le judaïsme palestinien. — Le sadducéisme, le pharisaïsme, l'essénisme. Influence du mazdéisme sur la théologie juive. Elle est moins étendue qu'on l'a supposé. Elle ne va pas au delà d'une simple imitation. Analogies du mazdéisme et du mosaïsme. — La philosophie grecque

n'a exercé aucune action sur la théologie juive de la Palestine. Le parti grec à Jérusalem. Il est regardé par la nation comme l'ennemi de la religion. — Le sadducéisme, transformation du parti grec. Son caractère, son opposition aux traditions de la synagogue et à la théologie des écoles pharisiennes. — Le pharisaïsme, véritable expression de l'esprit juif palestinien. Ses tendances religieuses et morales. Son patriotisme. — L'essénisme. Hypothèses sur son origine. Son organisation. Ses doctrines. Il n'exerce aucune action sur le développement de la théologie des écoles de la Palestine 48

CHAPITRE III. Le mouvement religieux dans la Palestine depuis les Maccabées jusqu'à l'avènement du christianisme. — L'indépendance nationale ravive le mouvement religieux. — Écoles juives après les Maccabées. Impossibilité de suivre pas à pas leur histoire. Résultat général de leurs travaux. Discussions qui les agitent. L'école d'Hillel et celle de Schammaï. — Autres manifestations de la vie religieuse. Theudas. Judas le Galiléen. Les Hérodiens. Bane et les Ascètes. 93

CHAPITRE IV. Le judaïsme alexandrin. — Les Juifs se répandent parmi les Grecs. Modifications que le contact de la civilisation grecque introduit dans leurs sentiments. Leur opinion sur la philosophie grecque, qu'ils regardent comme dérivée du mosaïsme. Fusion du mosaïsme et de la philosophie grecque. — Version des Septante. — La Sagesse de Salomon (la Sapience). — Aristobule. Il rapproche encore plus les traditions hébraïques et la philosophie grecque. Sa

méthode d'interprétation allégorique. Philon, dernière et parfaite expression de la théosophie juive alexandrine. Caractère de son système — Traces de tendances pharisiennes parmi les Juifs de l'Égypte. Leur origine. Leurs manifestations. , 109

SECONDE PARTIE

DES DOCTRINES DE LA THÉOLOGIE JUIVE

CHAPITRE I^{er}. De la doctrine de Dieu. — Le triomphe du monothéisme en Israël date de l'exil de Babylone : 1^o Les théophanies et les anthropomorphismes expliqués dans un sens spiritualiste par la version des Septante et par les Targums ; — 2^o Dieu est incompréhensible à la raison humaine. Théorie de l'Ecclésiastique. Théorie de Philon. Superstitions populaires sur le nom ineffable de Jéhovah. — 3^o Spéculations mystiques sur le nom de Jéhovah. Elles partent du principe que Dieu est trop pur pour être en rapport immédiat avec les choses créées ; ce principe conduit à la théorie des êtres intermédiaires. 143

CHAPITRE II. De la doctrine du Verbe. — Cette doctrine est commune aux palestiniens et aux alexandrins. Elle n'a pu cependant prendre naissance que dans la Palestine. — 1^o L'origine de cette doctrine est rapportée à l'influence du mazdéisme et à celle du platonisme. Discussion de

cette hypothèse. La doctrine du Verbe ne dérive ni du mazdéisme dont la doctrine sur ce point est entièrement différente de celle des Juifs, ni du platonisme dont le Logos représente toute autre chose que le verbe juif. — 3° La doctrine du Verbe est la conséquence de la doctrine juive de Dieu. Elle se rattache à quelques formes de langage propres aux livres de l'ancienne alliance. 178

CHAPITRE III. De l'angélologie. — L'angélologie dans les écrits antérieurs à la captivité de Babylone. Elle n'est pas encore définie et arrêtée. 1° Cette doctrine prend de nouveaux développements dans la théologie juive paléstinienne. Hiérarchie, noms et fonctions des anges. — Influence du mazdéisme sur la formation de l'angélologie des Juifs de la Palestine et de la Babylonie. — 2° Angélologie des esséniens, doctrine métaphysique des êtres intermédiaires. — Angélologie de Philon calquée sur les théories de Platon touchant la chute des âmes et les dieux contingents. 216

CHAPITRE IV. De la démonologie. — Démonologie des anciens Hébreux renfermée dans les limites de quelques vagues croyances populaires. Azazel, Satan. 1° La croyance aux mauvais esprits répugne au monothéisme. Elle se développe dans la Babylonie et dans la Palestine sous l'influence du mazdéisme. Le Livre de Tobit. Opinion superstitieuse de Josèphe. — 2° La démonologie des alexandrins est plus grave. Les dieux des païens sont des démons. Le diable a introduit le mal et la mort dans le monde. — Philon ne donne aucune importance à ces croyances. — 3° Démonologie des pseudé-

pigraphes de l'Ancien Testament très-développée. Noms et hiérarchie des esprits du mal. Ils sont des anges déchus. Origine de cette légende. Elle se rattache à Genèse vi 2 et 4, mal traduit par les Septante, et elle a pris naissance dans une secte juive ascétique de l'Égypte. 240

CHAPITRE V. Des croyances apocalyptiques. — Définition de l'apocalypse. Elle n'est propre qu'au judaïsme palestinien et babylonien. 1° Son développement depuis le Livre de Daniel jusqu'à l'ère chrétienne. — 2° Les croyances apocalyptiques sont une extension des espérances messianiques. La philosophie grecque a été étrangère à leur formation. — 3° Influence du mazdéisme sur la transformation des espérances messianiques en idées apocalyptiques — 4° De quelle manière s'est exercée cette influence et jusqu'à quel point elle a agi. 266

CHAPITRE VI. Des doctrines de l'immortalité de l'âme et de la résurrection des corps. — Ces deux doctrines ne sont propres qu'au judaïsme, la première au judaïsme alexandrin et la seconde aux synagogues de la Palestine et de la Babylonie. 1° De l'origine de la doctrine de l'immortalité de l'âme chez les Juifs d'Alexandrie. — Théorie de l'âme dans la Sapience et dans Philon. Elle dérive du platonisme ; mais les Juifs alexandrins prétendent la rattacher aux enseignements de Moïse. 2° De l'origine de la doctrine de la résurrection des corps chez les Juifs de la Palestine. — § 1. Cette doctrine se développe peu à peu. Livre de Daniel, le 2 Maccabées. — § 2. Elle n'est pas le produit de la spéculation philosophique. — § 3. Elle n'est pas due à l'in-

fluence égyptienne. — § 4. Elle a subi dans sa formation quelque action du mazdéisme. — § 6. Mais elle n'est pas un emprunt pur et simple fait aux croyances persanes. § 5. La doctrine de la résurrection des morts doit être rattachée aux idées apocalyptiques, dont elle est un postulat, et dont elle est inséparable dans sa portée religieuse comme dans sa formation historique. 311

CHAPITRE VII. Les idées morales. — 1^o État moral de l'homme. Dignité morale. Le libre arbitre. Le péché originel. — 2^o Règle morale — Tendence juridique des écoles palestiniennes. La réglementation morale. *L'Opus operatum*. Le particularisme juif. — Opposition du point de vue spiritualiste à cette tendence dans les écoles de la Judée. — Tendence spiritualiste de la morale des judéo-alexandrins. La raison, législateur suprême de l'homme. La pureté de l'intention. Ascétisme. Universalisme. . . . 259

D^e LA TABLE